

A la mémoire d'Asca Rampini

Compositeur et chef d'orchestre émérite de Differdange

Asca Rampini appartient à la mémoire culturelle de la Ville de Differdange. Il est le plus illustre, connu et reconnu compositeur et arrangeur de l'après-guerre de notre pays. Un homme aux talents multiples. Une rue porte son nom à Differdange.

Un ouvrage, ma foi, fort intéressant, vient d'être publié sous le titre «Asca Rampini (1931-1999), ein 'Italiener' in Luxemburg. Dirigent und Komponist», sous la direction de Damien Sagrillo, auprès de l'Internationale Gesellschaft zur Erforschung und Förderung der Blasmusik. La publication a été présentée aux édiles communaux, ainsi qu'au public, et évidemment à la veuve de l'artiste, Madame Rampini, lors d'une séance académique très conviviale, à l'Aalt Stadhaus de Differdange.

L'allocution de bienvenue, ainsi que quelques pages émouvantes furent dites par Armand Logelin, président du Centre culturel de Differdange. Monsieur Logelin tint à remercier Malou Rampini et sa fille Bruna de leur avoir donné l'accord pour fouiller dans les archives d'Asca Rampini. Tout au long de l'élaboration de ce projet, elles soutinrent autant que possible les responsables de celui-ci.

Ensuite, l'Harmonie municipale de Differdange (HMD) interpréta, sous la direction de Gilles Krein, la pièce Tambour battant d'Asca Rampini. Puis, le professeur Damien Sagrillo présenta le livre, s'exprimant lui aussi de façon très imagée et vivante. Le programme se termina par la composition Prince Guillaume, marche de concert, jouée par l'HMD.

Les musiciens jouèrent avec beaucoup d'enthousiasme les deux œuvres d'Asca Rampini qui figuraient au pro-

gramme de la cérémonie.

Asca, qui vivait dans le quartier ouvrier «Wangert», n'a pas eu une enfance facile. A l'âge de neuf ans il a appris le solfège. En effet, les familles qui habitaient là, vivaient dans une certaine précarité, sans trop d'aisance. Asca a appris, en premier, le hautbois, puis, avec le temps, il acquit les connaissances nécessaires pour jouer du saxophone, de la contrebasse, du trombone. Comme il travaillait également beaucoup sa voix, il fut rapidement admis pour chanter dans les soirées opérettes des «Theaterfrënn» de Differdange.

Lorsque Amy Winkel fonda un orchestre de jazz, il y participa également. On le retrouva comme musicien dans les orchestres de danse de Jean Roderes et de René de Bernardi.

Autodidacte, il suivit néanmoins une formation pratique de dirigeant à Aix-en-Provence.

Alors que disputes et tensions internes eurent pour résultat que l'HMD faillit se dissoudre, elle reprit néanmoins bien vite un nouveau départ, grâce à Asca Rampini qui s'occupait des jeunes musiciens. En avril 1965, le Cercle des jeunes mélomanes donna un concert au château de Differdange. En novembre de la même année, le conseil d'administration de l'HMD décida de confier sa direction de à Rampini.

Le 3 avril 1966, dans la salle du château, Asca Rampini dirigea son premier Concert de gala. A la fin du concert, des responsables de l'Union Grand-Duc Adolphe proposèrent au dirigeant de participer au concours qui aurait lieu en juillet à Borgosia, en Italie. Les musiciens y remportèrent un premier Grand Prix.



A cette époque, l'HMD récolta de très nombreux prix, à Vichy, où pour leur brillante interprétation de l'ouverture Béatrice et Bénédict d'Hector Berlioz et d'une œuvre de Bach, ils reçurent la Lyre d'Or, un prix particulièrement convoité.

Lors du concours national de 1972, l'HMD remporta également des prix, ce qui eut pour résultat que le dirigeant fut reconnu comme un chef de grande qualité, par tout le pays, et par les differdangeois en particulier.

Des représentants de l'Ambassade d'URSS assistèrent au Concert de gala de 1974, lors duquel l'HMD interpréta la suite symphonique Schéhérazade de Rimski-Korsakov. La totalité des auditrices et auditeurs présents fut subjuguée par cette prestation de qualité tout à fait exceptionnelle. Notre chef d'orchestre differdangeois fut invité par l'Ambassade d'URSS à effectuer un voyage d'étude à Moscou. Il eut également, lors de ce déplacement, la possibilité de visiter Lenigrad et Riga.

En 1979, Asca Rampini remporta le premier prix de l'Union Grand-Duc Adolphe à l'occasion d'un prix de composition

pour une chanson pour enfants. Il avait composé la musique sur le poème Wiichtel-männercher de Josy Christen.

C'est à partir de 1971 que l'HMD organisa des shows. Lors de trois concerts, du vendredi au dimanche, ces shows d'une extrêmement grande qualité, rassemblaient un peu plus de 4.000 auditeurs.

Le dernier show eut lieu en 1979. Ce concert fut celui des adieux d'Asca Rampini à l'HMD. Lors de ce gala mémorable, le public put applaudir les prestations du chœur pour enfants Princesse Marie-Astrid de Mondercange, les danseurs et danseuses du Royal Dance Center Mady Bertemes, ainsi que Fausti.

Le 17 mai 1980, alors qu'Asca Rampini portait le titre de chef d'orchestre d'honneur, il prit la direction de l'HMD lorsque celle-ci joua sa nouvelle œuvre Marsch Philips Luxembourg.

A l'occasion du centenaire de la Société de musique de la Ville de Differdange, sortirent de presse un CD et une cassette sur lesquels on pouvait écouter ses meilleures compositions.

A l'occasion de l'Année internationale du Handicap, il fonda l'Orchestre de la Solidarité. Asca était lui-même papa d'une fille handicapée, Fabienne. 65 musiciens de 17 Sociétés de musique formaient cet orchestre. En mars 1981, eurent lieu deux concerts, l'un au Théâtre d'Esch, au profit du Centre Nossbiert, et l'autre au Hall Deichwiesen à Ettelbrück, au profit de la Ligue HMC du Nord.

Cet orchestre était fortement apprécié pour ses nombreuses qualités. Asca Rampini était, sans aucun doute, la principale cheville ouvrière de

celui-ci.

Lors du printemps 1987, l'Orchestre de la Solidarité donna le concert à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Association des parents d'enfants mentalement handicapés. Des concerts au profit d'associations eurent lieu très régulièrement.

Le 15 décembre 1991, il obtint le Mérite Culturel de la Ville de Differdange.

En lisant le livre qui vient de sortir de presse, vous découvrirez également la très intéressante contribution de Georges Calteux, sur Asca et le Troaterbattien d'Echternach. Un événement majeur dans la vie du differdangeois.

Si Asca Rampini est aujourd'hui reconnu pour la qualité de ses compositions, il ne faut pas négliger son immense talent qu'il mettait également à profit dans ses nombreux arrangements, 57 au total.

Asca Rampini a été un excellent pédagogue, sévère certes, mais toujours très constructif, ce qui lui valut l'admiration et la reconnaissance de tous les musiciens. Il donnait des cours à trois classes de solfège, de degré différent. Comme il jouait de divers instruments, il avait la faculté d'enseigner chacun de ces instruments. Sa polyvalence exceptionnelle, il la mit au service de la Société de musique differdangeoise.

Asca Rampini travailla comme serrurier à l'usine, puis dans ses bureaux. Les premières années, il eut à souffrir de la rudesse du métier de serrurier, comme tous les ouvriers d'ailleurs. Puis, avec le temps, la direction de l'usine lui accorda le droit de s'occuper, durant deux heures par jour prises sur son temps de travail, d'activités en faveur de l'HMD (composi-

tions, arrangements, travaux administratifs). Dans toutes les couches de la société, il était admiré pour ses engagements inlassables et, jusque dans les bureaux de la direction de l'usine, on appréciait cet artisan de la musique.

Les contributions suivantes sont publiées dans la publication consacrée à Asca Rampini : «Asca Rampinis Laufbahn bei der Harmonie Municipale Differdange» d'Armand Logelin, «Asca Rampini, der Arrangeur» de François Goergen, «Laudatio Asca Rampini» de François Goergen, «Asca Rampini, sein Orchester de la Solidarité» d'Eugène Mackel, «Asca Rampini und die lechternoacher Troaterbattien» de Georges Calteux, «Asca Rampini im kulturellen und sozialen Kontext» de Damien Sagrillo. Tous les auteurs ont connu personnellement le compositeur.

Dans le livre, vous trouverez également les manuscrits de 36 compositions d'Asca Rampini. Pour n'en citer que quelques-unes : «Pilli-Pilli-Pilli» de 1968, «Bimmel-Bammel» de 1969, «Carolinchen» de 1969, «Mon bleuet» de 1970, «Klarinettenkarussell» de 1972, «Aus der Kannerzäit» de 1973 ; «Le train» de 1973, «Trompettes en folie» de 1974, «Liewen am Land» de 1987, «Bauren Hochzäit» de 1993, «Wangerter Symphonie» de 1997...

Les personnes qui souhaitent acquérir le livre «Asca Rampini (1931-1999), ein 'Italiener' in Luxemburg. Dirigent und Komponist», pourront adresser une demande à Armand Logelin (alogelin@pt.lu) ou en adressant un mail à igeib@uni.lu. Le prix de la publication est de 20 euros.

Michel Schroeder

Hölderlin überall

Seine Heimat feiert den Dichter ausgiebig

Im Südwesten Deutschlands finden viele Hundert Veranstaltungen statt, darunter auch ein Musical und eine Oper. In Lauffen am Neckar eröffnet zum Beispiel ein neues Museum, der Turm in Tübingen erhält eine völlig neue Ausstellung.

Mit Lesungen und Ausstellungen, Vorträgen und Konzerten wird in diesem Jahr der 250. Geburtstag des deutschen Dichters Friedrich Hölderlin gefeiert. Der Poet aus Lauffen am Neckar (1770-

1843) hatte seine Kindheit und Jugend sowie viele spätere Lebensjahre in Nürtingen verbracht, bevor er in Tübingen im legendären Turmzimmer starb. Heute gilt Hölderlin als ein Begründer der modernen Lyrik.

»Kaum ein anderer Dichter hat die deutsche Sprache so bereichert wie Hölderlin, kaum einer fordert bis heute die Literatur und die Künste so heraus«, würdigte ihn das Literaturarchiv Marbach.

Insgesamt sind laut Literaturarchiv mehr als 650 Veran-

staltungen zwischen Barcelona und Wien in Theatern, Konzert- und Kinosälen, Literaturhäusern, Universitäten und Schulen geplant, darunter auch ein Musical und eine Oper. Der Schwerpunkt liegt in Hölderlins Heimat, dem heutigen Baden-Württemberg.

Zum Auftakt des offiziellen Hölderlinjahrs wird am 15. Februar der neu gestaltete Hölderlinturm in Tübingen wiedereröffnet. Der romantisch am Neckar gelegene Bau war 36 Jahre lang der Rückzugsort des Dichters. Wenige Tage später, am 20. Februar, feiert das Musical »Hölder« in Lauffen Uraufführung, bevor es in weiteren Städten gezeigt wird. Knapp einen Monat später, am 19. März, wird die Ausstellung »Hölderlin, Celan und die Sprachen der Poesie« im Literaturmuseum der Moderne in Marbach eröffnet.

Nur einen Tag darauf schauen Literaturfreunde nach Lauffen am Neckar: Im Geburtsort des Dichters und seinem Geburtstag wird das Hölderlinhaus eröffnet. Auch die Württembergische Landesbibliothek Stuttgart stellt aus:

Vom 21. April zeigt sie unter dem Titel »Aufbrüche – Abbrüche« vor allem Stücke aus der eigenen Sammlung. Der Literatursommer 2020 der Baden-Württemberg Stiftung widmet sich neben Hölderlin auch Georg Wilhelm Friedrich Hegel, der ebenfalls 1770 geboren wurde. Eine Oper mit dem Titel »Der Thurm« steht am 9. Oktober in Tübingen auf dem Programm. Sie basiert auf biografischen Dokumenten wie Briefen von und an Hölderlin und Auszügen aus seiner Tübinger Krankenakte.

Nürtingen, die Heimat Hölderlins, ist mit rund 50 Veranstaltungen mit dabei: Zum Auftakt am 6. Februar liest Rüdiger Safranski aus seiner neuen Hölderlin-Biografie. Eine Woche später wird die Wanderausstellung der Fotojournalistin Barbara Klemm eröffnet (13. Februar bis 20. März). Ihre Werke zeigen Schauplätze aus Hölderlins Werken oder folgen Landschaften, die sein Leben oder Werk geprägt haben. Entertainer und Schauspieler Harald Schmidt, ebenfalls aus Nürtingen, liest am 24. Oktober in einer Kirche Texte des Dichters. (dpa)

»Hitler in der Hölle«

DHM zeigt Exilgemälde von George Grosz

Berlin – Das von George Grosz 1944 im Exil gemalte Werk »Cain or Hitler in Hell« hängt seit Dienstag im Deutschen Historischen Museum in Berlin (DHM). Das Gemälde des vor den Nazis geflohenen Grosz (1893-1959) wurde im vergangenen Jahr für die Sammlung erworben. Es befand sich seit seiner Entstehung im Besitz der Familie.

Das Bild zeige »die Perspektive eines Künstlers im Exil auf das katastrophale Ausmaß des Mordens und der Zerstörung in Deutschland«, sagte Museumschef Raphael Gross während der Präsentation in der Dauerausstellung zum Völkermord der Nazis.

Der Generalsekretär der Kulturstiftung der Länder, Markus Hilgert, sprach von einem »dezidiert politischen Bild«. Hilgert zitierte eine Beschreibung des Künstlers, wonach »das Bild ein ‚Hitlerähnliches Ungeheuer‘ in einer der Hölle entlehnten Umgebung« zeige. An anderer Stelle beschrieb George Grosz »Cain or Hitler in Hell« als Darstellung von »Hitler als faschistisches

Monster oder als apokalyptisches Biest«. Er setzte es nach Museumsangaben mit der Figur Kains gleich, des in der biblischen Tradition ersten und archetypischen Mörders der Menschheitsgeschichte. (dpa/ZLV)



George Grosz, »Cain or Hitler in Hell«, 1944 (Ausschnitt) (© VG Bild-Kunst, Bonn 2020/GFLP, vertreten durch Lilian Grosz)



Eine Skulptur von Friedrich Hölderlin in Nürtingen, der Heimatstadt des Dichters (1770-1843) (Foto: Marijan Murat/dpa)